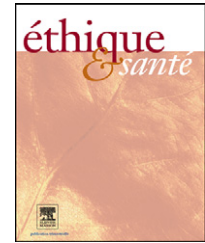




Disponible en ligne sur
SciVerse ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



ARTICLE ORIGINAL

La vulnérabilité. L'humanité, au risque de la vulnérabilité

Vulnerability. How humanity is shown by the risk of the vulnerability

S. Boarini

8, rue Ampère, 38300 Bourgoin Jallieu, France

MOTS CLÉS

Vulnérabilité ;
Dignité ;
Respect ;
Éthique ;
Philosophie morale

Résumé La contribution distingue trois formes de vulnérabilité (le passif, l'impuissant, l'insuffisant) qui ne sont ni des états ni même des étapes de l'une vers l'autre. Chacune de ces formes met en jeu la personne vulnérable tantôt dans son être par le péril, tantôt dans son être-tel par le danger, tantôt enfin son être encore-tel par le risque. La contribution veut ensuite montrer que la vulnérabilité n'est pas seulement un terme descriptif mais qu'elle est encore un terme évaluatif : le vulnérable est ce qui ne parvient pas à maintenir ou à imposer ses normes à un milieu, alors qu'il le devrait. De sorte que la vulnérabilité exprime un moment de tension, de crise, voire de révolution, entre un être et les conditions nécessaires pour la pérennité de son intégrité et de son identité – ce que confirment les analyses de Goffman et de Garfinkel. Dans un dernier temps enfin, la contribution veut établir que la vulnérabilité n'est pas ce moment accidentel où un être touche à ses limites. Elle est l'expérience de la mise en péril de la valeur que porte l'être vulnérable ; elle exprime ainsi la valeur de la valeur éthique. L'être vulnérable est un être vénérable, appelant le respect. Il y a donc une expérience proprement éthique de la vulnérabilité : elle est la vocation de l'humanité et une vocation à l'humanité.

© 2012 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Vulnerability;
Dignity;
Respect;
Ethics;
Moral philosophy

Summary The contribution distinguishes three forms of vulnerability (passiveness, powerlessness, incapacity), which are neither states nor even stages from one to the others. In each of these forms, existence of vulnerable persons is threatened in three ways: people cannot be alive, nor be alive as this person (danger), neither still be alive as this person (risk). The contribution then wants to show that vulnerability is not only a descriptive term but that it is a real evaluative term: vulnerable persons do not manage to maintain their standards, and especially

Adresse e-mail : sergeboarini@yahoo.fr

they do not manage to impose their standards upon their environment, while they should do it. So that vulnerability expresses one peculiar moment of tension, of crisis, even of revolution, between human beings on one side, and necessary conditions for perpetuity of their integrity and their identity on the other side – according to Goffman's and Garfinkel's views. Finally, our contribution aims to establish that vulnerability is not merely an accidental moment (human beings reaching unfortunately their limits). On the contrary, vulnerable persons experience the stake in danger of the value, which is in them; vulnerability, so to speak, expresses the value of the ethical value. Vulnerable people are venerable people requiring respect. There is thus a truly ethical experience of vulnerability: vulnerability is indeed mankind's vocation and a vocation for humanity.

© 2012 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Comme le suggère l'étymologie «*qui peut être blessé, qui peut être facilement blessé*», il n'existe pas de vulnérabilité sans exposition au risque, sans exposition à la mise en danger. Alors que la fragilité est constitutive de ce à quoi elle est rapportée, la vulnérabilité surgit dans une relation. Un vase est fragile qu'il soit rangé sur les rayonnages d'un amateur d'art ou qu'il soit posé au bord d'un meuble, dans une chambre où jouent des enfants. En revanche, une équipe de sport est vulnérable au moment où sa ligne de défense s'est découverte. Ces exemples laissent croire que la vulnérabilité ne peut désigner que ce qui serait capable de résister de lui-même au péril. En ce sens, les objets sont fragiles sans être vulnérables – à moins qu'ils ne disposent, à l'instar des machines, de processus autonomes ou relativement autonomes en mesure de réagir à ce danger. Ainsi, un système d'exploitation d'un PC sera vulnérable quand le pare-feu sera désactivé. La vulnérabilité présente donc ces trois caractères : elle se découvre au moment d'un danger ou d'un risque ; elle décrit le moment d'une relation ou d'une crise ; elle exprime la qualité d'un rapport dynamique. De lui-même, en lui-même et par lui-même, rien n'est vulnérable. Cela ne signifie pas que l'invulnérabilité soit première. De fait, la vulnérabilité naît d'une rencontre toujours mobile, parfois évolutive, quelquefois réversible, entre un élément de l'environnement et un élément qui réagit à cet élément. L'épileptique est vulnérable au moment de la crise, il ne l'est plus après ; il ne l'est pas avant, surtout dans une société qui vénère le mal sacré.

Mais cette analyse souligne que la vulnérabilité est de nature contradictoire : elle ne saurait être ni un état (une propriété donnée une fois pour toutes) ni une disposition (le vulnérable tend à parer au danger ou à réparer les méfaits du danger réalisé). Mais si elle décrit la propriété d'une relation entre un être et son environnement, voire son propre être, la vulnérabilité s'applique à tout ce qui vit et existe. Soit la vulnérabilité disparaît devant la fragilité, soit elle est coextensive de tout ce qui dispose d'un principe dynamique.

La vulnérabilité peut désigner l'état d'un être qui subit les actions d'un milieu perçu, ou décrit, comme hostile. En ce premier sens, la vulnérabilité est un terme descriptif constatant une certaine insuffisance. Le terme prend successivement les nuances de sens du passif, de l'impuissant, de l'insuffisant.

Serait vulnérable ce qui est exposé à toute action, extérieure ou intérieure, capable de modifier un état donné. On parle ainsi de la vulnérabilité d'un pion au jeu de dames

lorsqu'absolument aucune échappatoire n'est possible : les règles du jeu et la disposition des pièces sur le damier empêcheraient tout déplacement salvateur. La vulnérabilité serait alors une forme de passivité face à des événements non maîtrisés. Le vulnérable coïnciderait avec le fragile, ce dont la constitution frêle ne peut subsister telle qu'elle, face à tout événement extérieur. Le cadavre du *Dormeur du Val*¹ ([1], p. 53) est vulnérable en cette acception-ci : il n'est pas en état de répondre aux actions du milieu. Le corps est abandonné aux lois de la physique et de la physiologie. La vulnérabilité a alors affaire à un péril, à ce qui menace son être. Ainsi, la vieillesse et le très grand âge exposent l'individu à n'être plus lui-même.

En un second sens, serait vulnérable ce qui est privé de toute capacité à répondre à l'action d'un élément extérieur. Un homme qui dort est vulnérable en cela qu'il n'est pas en son pouvoir actuel de répondre à une agression, ni même aux agacements d'un insecte parcourant sa jambe. Le *dormeur du Val*, s'il eût été vraiment endormi, aurait été vulnérable au froid, faute de mouvements pour se réchauffer² ([1], p. 53). Le vulnérable est alors l'impuissance, l'empêchement de forces existantes pour maintenir tel quel un être dans son identité, ou la privation momentanée de ces mêmes forces pour lutter. Parmi ces formes de vulnérabilité, peuvent se ranger toutes les pathologies contre lesquelles l'organisme ne dispose pas par lui-même de ressources et dont il lui faut, pour les surmonter, recourir à une aide auxiliaire : la thérapie, l'assistance, voire l'accompagnement (pour les personnes dépendantes). Pour pallier cette impuissance qui menace tout un chacun au cours de la vie, Rousseau imagine un processus régulateur de l'existence humaine : la pitié. Par ce sentiment, donc par cette tendance pré-réflexive et anté-sociale, chacun porte une attention à l'être vulnérable à sa merci. Le sauvage robuste passe son chemin quand il pourrait prendre la nourriture du vieillard ou de l'enfant³ ([2], p. 198). Ici, la vulnérabilité traite avec un danger, avec une force qui attende à l'intégrité de son être, qui porte atteinte à son être-tel.

¹ «*Les parfums ne font pas frissonner sa narine. ...*».

² «*Nature, berce-le chaudement : il a froid*».

³ «*[...] c'est elle qui détournera tout sauvage robuste d'enlever à un faible enfant, ou à un vieillard infirme, sa subsistance acquise avec peine, si lui-même espère pouvoir trouver la sienne ailleurs [...]*».

Enfin, serait vulnérable tout ce qui ne peut pas s'opposer aux forces d'un milieu considéré comme hostile, ou tout ce qui ne suffit pas à s'opposer à ce qui menace la pérennité d'une identité. Le vulnérable ne serait pas pure passivité : il ne pourrait pas répondre à l'atteinte à son intégrité, à son autonomie, à son projet. Le vulnérable est alors l'insuffisance. Ainsi la défense d'une équipe de football peut être chroniquement vulnérable quand elle ne dispose ni des talents, ni des stratégies qui lui permettraient de résister aux pénétrations de l'attaque adverse. Tels sont les débordements métastatiques d'une maladie évolutive ou, selon d'aucuns, la sujétion de l'embryon aux exigences et aux attentes d'un environnement scientifique. Dans ce dernier cas de figure, la vulnérabilité affronte un risque : un danger imprévisible et immaîtrisable, peut-être en partie fantasmé, dont il n'est pas certain que l'être vulnérable puisse venir à bout. Le risque limite la possibilité d'être encore-tel. La vulnérabilité a affaire ici à l'incertitude d'une échéance pour un événement aléatoire, singulier et ponctuel.

En distinguant trois formes de vulnérabilité, il ne doit cependant pas être entendu qu'elles sont nécessairement indépendantes (l'une existant sans les autres) ou progressives (l'une menant à l'autre). Le grand âge peut réunir les trois comme le montre le portrait de Sartre que dresse Simone de Beauvoir (*La cérémonie des adieux*)⁴ ([3], p. 146). Toutefois, la vulnérabilité telle qu'elle a été envisagée jusqu'ici suppose que le milieu soit non seulement actif, mais qu'il soit encore agressif : le vulnérable est sans moyen de défense envers ce qui exerce une influence sur lui. Cela suppose que la vulnérabilité ne soit pas seulement un terme descriptif mais encore un terme évaluatif : le vulnérable est ce qui ne parvient pas à maintenir ou à imposer ses normes à un milieu, alors qu'il le devrait – ne serait-ce que pour maintenir son être encore-tel.

La vulnérabilité n'est pas le constat d'un empêchement qu'il soit constitutif ou momentané. Elle exprime le moment de tension, de crise, voire de révolution, entre un être et les conditions nécessaires pour la pérennité de son intégrité, de son identité. La vulnérabilité est donc l'expression d'une tendance dynamique. Elle n'est pas nécessairement un état.

La vulnérabilité décrit l'état d'une relation entre un être et les actions du milieu, au moment où cette relation ne va plus de soi. La vulnérabilité est une tension. Ainsi la réplique cinglante et inattendue rend-elle vulnérable. De même lorsque toutes les routines sociales sont suspendues, le sujet est vulnérable. La vulnérabilité exprime l'affrontement entre deux séries d'attentes jusque là harmonieuses, disposant de procédures d'autorégulation comme peuvent l'être l'étiquette, les formules de politesse, les proverbes et les lieux communs d'une conversation. Le vulnérable a, en vis-à-vis, l'inattendu. Tels sont les enjeux des échanges réparateurs étudiés par Erving Goffman⁵ ([4],

p. 113). Il appartient à chacun de réparer le tissu des liens sociaux quand il en a menacé la continuité par un geste déplacé⁶ ([4], p. 105). Ainsi le plus banal des échanges de paroles entre A et B, quand le premier vient de marcher sur le pied de B : « A : « Excusez-moi » B : « Pas de quoi » » ([4], p. 139). Mais ces échanges réparateurs peuvent n'inclure que des gestes et ils peuvent rester muets⁷ ([4], p. 132).

Dans ce moment de tension, la vulnérabilité décrit plus précisément le moment de crise. Elle décrit le mouvement par lequel un être cherche sans y parvenir, ou sans pouvoir, s'y maintenir, à se hisser à ce que le milieu exige de lui. La montée de fièvre est un moment de vulnérabilité où le corps se ressaisit pour rivaliser avec les forces bactériennes intestines. De même les expériences de rupture menées par Garfinkel⁸ ([5], p. 160) montrent et le désarroi des sujets qui ne savent pas comment interpréter une réponse apparemment incohérente en retour de la question qu'ils viennent de poser, et les efforts interprétatifs pour rendre cohérentes les réponses⁹. Le vulnérable se heurte ici à l'incohérent, à la perte du sens qui serait utile pour se maintenir ou pour maintenir la situation.

La vulnérabilité apparaît enfin comme la recherche du dépassement des forces décrites ou perçues comme un danger. La vulnérabilité n'est donc pas un état. Elle éclate au moment du surgissement de la proposition d'une nouvelle forme de vie. En ce sens, elle serait coextensive à la vie même. Bergson identifie la vie et la durée, de sorte que la vie est un mouvement de création d'imprévisibles nouveautés¹⁰ [6,7]. La vulnérabilité n'est pas une propriété des formes que prend la vie – telle que Bergson l'entend toutefois ; elle est plus précisément au cœur de la vie : la vulnérabilité est donc dans l'acte même de proposition de formes

considérer comme offensant en ce qu'on peut tenir pour acceptable ».

⁶ « Celui qui échoue à remplir ses obligations a pour responsabilité de tâcher de réparer son offense et de respecter comme il convient le processus de correction ».

⁷ « Dans un avion, une hôtesse de l'air s'aperçoit au milieu de l'appareil qu'elle doit retourner à la cuisine où elle a oublié quelque chose, claque des doigts et secoue la tête, faussement écaillée d'elle-même ; dès ce moment, elle démontre clairement qu'elle n'est pas désorientée et qu'elle a toute sa lucidité, et, de plus, qu'elle est assez solide pour se couper en deux afin qu'une partie d'elle-même puisse ouvertement juger l'autre ».

⁸ « Puisque chacune de ces attentes qui constituent l'attitude de la vie quotidienne fixe un aspect attendu à l'environnement de l'acteur, il devrait être possible de rompre ces attentes en modifiant délibérément les événements scéniques de façon à dérouter ces attributions [...]. J'ai imaginé une procédure permettant de rompre ces attentes [...]. ».

⁹ « Une ou deux d'entre elles [les réponses que j'ai obtenues] m'ont étonné [...] j'interprétais ses réponses, même s'il s'agissait de réponses par oui ou par non, comme étant le fruit d'une vraie réflexion sur les aspects de la situation que je lui présentais et comme étant porteuses de sens ».

¹⁰ « [...] la création d'imprévisible nouveauté qui semble se poursuivre dans l'univers » ; « L'intuition, attachée à une durée qui est croissance, y perçoit une continuité ininterrompue d'imprévisible nouveauté [...] », ([6] p. 99), « Introduction (deuxième partie). De la position des problèmes », ([6] p. 30-31 ; « Vue du dehors, la nature apparaît comme une immense efflorescence d'imprévisible nouveauté [...] », ([7], p. 24).

⁴ « [...] on l'a vu, au cours de ce récit, le travail était pour lui une hantise. Devant son incapacité à mener à bien celui qu'il avait entrepris, il a littéralement forcé sur les excitants, il a tellement multiplié ses activités et outrepassé ses forces qu'il a rendu une crise inévitable. Une des conséquences qu'il ne prévoyait pas et qui lui a fait horreur, ç'a été sa quasi-cécité. [...] ».

⁵ « La fonction de l'activité réparatrice est de changer la signification attribuable à un acte, de transformer ce qu'on pourrait

nouvelles. Elle se manifeste quand ce qui est sujet à un péril ou à un danger prend ce risque et tente de s'affirmer à travers une autre disposition que celle qui était la sienne à l'instant précédent. Ainsi au football la sortie téméraire du gardien de but qui s'aventure sur la zone de l'équipe adverse, au risque de laisser ses cages sans protection. La vulnérabilité n'est pas la conséquence de la prise de risque ; elle en est le visage. Par le fait même de prendre le risque pour asseoir son être, l'individu découvre sa vulnérabilité.

L'ensemble de ces caractères présentent la vulnérabilité comme la cause, la conséquence ou le facteur concomitant de la recherche de l'intégrité d'un être affronté à un péril, à un danger ou face à un risque, pour maintenir ou affirmer, son intégrité. Loin que seul un discours descriptif phénoménologique en soit possible, la vulnérabilité est simultanément un concept ontologique et une catégorie axiologique.

La vulnérabilité n'est pas un moment accidentel où un être touche à ses limites. Elle est l'expérience de la mise en péril de la valeur que porte l'être vulnérable. L'intégrité, terme descriptif, est étroitement liée à la valeur qu'incarne l'être vulnérable. L'être vulnérable est ainsi un être vénérable, appelant le respect.

L'être vulnérable affirme sa valeur dans cette lutte contre le péril et le danger. La concurrence des consciences dans la présentation hégélienne souligne cette ambiguïté de la vulnérabilité. Si la conscience de soi ne parvient pas à s'affirmer, elle chute dans la réalisation : elle n'apparaîtra que sous la forme d'une présence seulement physique ; elle ne devient réelle que par l'intermédiaire du corps en lequel elle est enfermée et par lequel elle est perçue désormais. L'esclave refuse de mettre sa vie en jeu ; il accepte ainsi de ne pas être autre chose qu'un corps : il ne parvient pas à s'élever au-dessus de sa peur de perdre la vie. Sa vie intérieure, sa conscience, son statut de « *personne* » ne se manifestent pas au grand jour. Le maître, lui, met en jeu sa vie et montre le détachement de sa conscience à l'égard du monde naturel : il n'est pas qu'un corps, chose parmi les choses ; il manifeste qu'il est une personne, avec une vie intérieure. Cela est vrai. Mais l'esclave, d'une part, fait l'épreuve de sa vulnérabilité : il va perdre la conscience de la conscience au regard d'autrui (le maître le considérera comme une chose), d'autre part, il est contraint à la vulnérabilité par l'asservissement au monde du travail. Toutefois cette vulnérabilité de l'esclave lui fera faire le détour de l'objet œuvré dans lequel sa conscience prendra forme et consistance. La vulnérabilité est l'affirmation par l'expérience du monde de la valeur de la personne. L'être vulnérable fait l'expérience de la personne, comme il fait faire cette expérience à l'autre qui est là. Cela peut être l'une des leçons de l'accompagnement des personnes en fin de vie¹¹ ([8], p. 506).

La vulnérabilité affirme l'existence de la valeur de la valeur ; elle est une expérience fondatrice de l'éthique. Habermas montre comment le processus d'individualisation

par la société expose les individus au risque. La morale est la réparation de la vulnérabilité fondamentale, existentielle et ontologique de l'individu¹² ([9], p. 19). Être un, c'est faire scission, c'est faire sécession tout en étant maintenu dans des relations interpersonnelles¹³ ([9], p. 19-20) ; l'individu est mis au monde par la société au moment même où il s'en distingue. La tâche de toute morale, selon Habermas, est simultanément de faire valoir l'invulnérabilité de l'individu (principe de justice) et de maintenir les rapports intersubjectifs (principe de solidarité). L'individu dans sa vulnérabilité appelle la réparation de la coupure. Le mythe de l'androgynisme rapporté dans le Banquet mettait l'amour au principe de la réunification de l'humanité perdue. L'amour est donc une réparation de la vulnérabilité de l'humanité originelle, sans que, chez Platon, cet amour puisse maintenir les relations intersubjectives. Tout au plus veille-t-il à ce que les hommes ne négligent plus leurs rapports aux dieux. Être vulnérable, c'est à la fois être coupé (et donc blessé, atteint, comme le voulait l'étymologie), et réparé par la protection qu'étend la morale, ou encore, le droit du plus faible. Sans la vulnérabilité, la morale serait inutile. Le sort de l'agneau fait naître la morale. S'il n'y avait que des loups, la fable, mais aussi le récit de l'humanité dans son œuvre d'auto-production, seraient inutiles.

La vulnérabilité enfin est simultanément expérience ontologique et expérience éthique. L'apitoiement sur le sort de l'agneau renvoie au sort de l'innocente victime. L'épiphanie du visage, selon Lévinas¹⁴ ([10], p. 47), marque du sceau de l'infini et du divin la reconnaissance de la présence de l'autre, présence toujours sollicitante de ma présence¹⁵ ([9], p. 47), c'est-à-dire de mon attention mais aussi de mes soins. La vulnérabilité montre le mode original par lequel autrui est là pour moi : le bébé qu'il faut nourrir, le vieillard qu'il faut couvrir. La sollicitation d'autrui est une interdépendance : je découvre cet autre qui est là qui appelle mon aide certes, mais qui m'appelle aussi en cet autre sens qu'il m'appelle à cette humanité qui est la mienne. Par l'autre vulnérable, je peux être humain. L'invulnérable n'est pas l'humain mais le bestial, le loup de la fable, le bourreau. L'autre vulnérable est donc une vocation (de *vocare*, appeler par le nom) à l'humanité.

La vulnérabilité n'est pas la faiblesse, passagère ou définitive, qui fait plier l'être devant la conscience de sa propre finitude (j'ai froid, je souffre, je meurs). Elle est la vocation de l'humanité et une vocation à l'humanité. Par la

¹² « D'un point de vue anthropologique, la morale se laisse en effet comprendre comme une disposition protectrice qui compense une vulnérabilité structurellement inscrite dans des formes de vie socioculturelles ».

¹³ « Dans les processus de formation communicationnels, l'identité de l'individu et celle de la communauté se forment et se maintiennent co-originaires ».

¹⁴ « Cette présence consiste à venir à nous, à faire une entrée. Ce qui peut s'énoncer ainsi : le phénomène qu'est l'apparition d'autrui, est aussi visage ; ou encore ainsi (pour montrer cette entrée, à tout instant, nouvelle dans l'immanence et l'historicité essentielle du phénomène) : l'épiphanie du visage est visitation ».

¹⁵ « L'épiphanie de l'absolument autre est visage où Autrui m'interpelle et me signifie un ordre, de par sa nudité, de par son dénûment [sic]. C'est sa présence qui est une sommation de répondre ».

¹¹ « "[...] tu ne seras pas Cassandre sans en payer le prix". Celui qui casse les espoirs doit payer le prix social de cette redoutable fonction. Il doit souffrir, en raison de la souffrance qu'il inflige à celui à qui il parle, de la misère du malade ».

vulnérabilité, la conscience d'être un, d'être soi se découvre mise en jeu. Il en va de la qualité de la relation que chacun a avec l'être vulnérable, comme avec lui-même. Avec la vulnérabilité, nous sommes devant l'humanité comme elle nous somme d'être humains. Être invulnérable reviendrait à perdre l'humanité non pas seulement parce que les dieux seuls sont invulnérables, mais parce que l'humanité ne pourrait pas se connaître, se reconnaître et se construire. Les héros sont vulnérables. C'est le talon qui fait d'Achille un héros, et s'il le fait mourir, il le fait aussi participer à l'humanité commune.

Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

[1] Rimbaud A. Le Dormeur du Val. In: Œuvres poétiques. Paris: Garnier-Flammarion; 1964, p. 53.

- [2] Rousseau JJ. Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les Hommes. Tome I. Paris: Garnier-Flammarion; 1971.
- [3] Simone de Beauvoir. La cérémonie des adieux. Paris: Éditions Gallimard, Coll. « Folio »; 1981.
- [4] Goffman E. Les relations en public. In: La mise en scène de la vie quotidienne II. Paris: Éditions de Minuit, Coll. « Le sens commun »; 1973 (Trad. Alain Kihm).
- [5] Garfinkel H. Recherches en ethnométhodologie. Paris: Presses Universitaires de France; 2007 (Trad. Barthélémy, Dupret et al.).
- [6] Bergson H. Le possible et le réel, chapitre III. In: La pensée et le mouvant. Paris: Presses Universitaires de France; 1985.
- [7] Bergson H. La conscience et la vie, chapitre I. In: L'énergie spirituelle. Paris: Presses Universitaires de France; 1985.
- [8] Cléro P. Réflexions sur un stage en unité de soins palliatifs. In: Calcul moral. Comment raisonner en éthique. Paris: A. Colin; 2011. p. 506.
- [9] Habermas J. De l'éthique de la discussion. Paris: Les Éditions du Cerf; 1992 (Trad. M. Hunyadi).
- [10] Lévinas E. Humanisme de l'autre homme. Montpellier: Fata Morgana; 1972.